

## Compléments sur la biographie et l'œuvre photographique de Robert Schlèber au Soudan français

par Stéphane Richemond\*

Les recherches menées par Claude Gassmann puis par nous-même<sup>1</sup> sur Robert Schlèber ont permis depuis quelques années de mieux connaître la vie et la production photographique de ce premier colon du Soudan français. Elles s'inscrivent dans le cadre plus large d'une recherche sur la biographie et l'œuvre des premiers éditeurs de cartes postales vivant sur le sol soudanais<sup>2</sup>. Ceux-ci ont vite supplanté les éditeurs européens (Albert Bergeret [AB&C<sup>ic</sup>], le Belge Charles Vinche, la Société française d'Electrographie [SFE]). Nous présentons ici les résultats de recherches récentes<sup>3</sup> aux Archives nationales du Mali et la découverte de photographies de Robert Schlèber permettant de lui attribuer une nouvelle série de cartes postales anonymes.

### *Rappels et compléments biographiques sur Robert Schlèber<sup>4</sup>*

Fils d'Antoine Schlèber, cultivateur originaire d'Eschau (Bas-Rhin), Joseph Robert Schlèber naquit le 17 mars 1868, à Dangolsheim, en Alsace (encore française et bientôt allemande), dans l'arrondissement de Strasbourg. Robert Schlèber arriva, en 1881, dans la colonie du Sénégal. Il y travailla un an comme simple employé de M. Schirr<sup>5</sup>, et peut-être pour la Maison Flers de Saint-Louis qui fabriquait de la limonade et de l'eau de Seltz. Il part ensuite pour le Haut-Fleuve, où il s'installa le 15 août 1882 à Kayes, peut-être associé ou employé de Schirr qui avait des comptoirs commerciaux au Soudan. Il ne fit pas de service militaire mais servit, en 1886, comme volontaire à la compagnie du capitaine Blanchard lors de l'insurrection menée par le résistant soninké Mamadou Lamine Dramé.

Schlèber se mit à son propre compte à partir de 1886, à Kayes. Il y eut sa maison d'habitation, une

\* srichemond@hotmail.com

<sup>1</sup> - Claude Gassmann, *Robert Schlèber, une aventure alsacienne au cœur du Sahel en 1900*. Auto-édité, Strasbourg, juin 1999.

- Stéphane Richemond, "Les cartes postales soudanaises de Robert Schlèber". *Images & Mémoires, Lettre de liaison n° 16*, automne 2007. ([www.imagesetmemoires.com](http://www.imagesetmemoires.com))

- Stéphane Richemond, "Après la découverte de cartes-photos pionnières : Schlèber premier éditeur soudanais ?". *Images & Mémoires, Bulletin n°17*, printemps 2008. ([www.imagesetmemoires.com](http://www.imagesetmemoires.com))

- Stéphane Richemond, "Robert Schlèber, éditeur soudanais anonyme". *Images & Mémoires, Bulletin n° 22*, automne 2009. ([www.imagesetmemoires.com](http://www.imagesetmemoires.com))

<sup>2</sup> - Stéphane Richemond, "Les cartes postales soudanaises et sénégalaises d'Henri Danel", *Images & Mémoires, Bulletin n°19*, automne-hiver 2008. ([www.imagesetmemoires.com](http://www.imagesetmemoires.com))

- Stéphane Richemond, "Cartes postales soudanaises de Marcel Simon", *Images & Mémoires, Bulletin n° 24*, printemps 2010. ([www.imagesetmemoires.com](http://www.imagesetmemoires.com))

<sup>3</sup> Les principaux documents obtenus lors de nos dernières recherches aux Archives nationales du Mali sont les suivants :

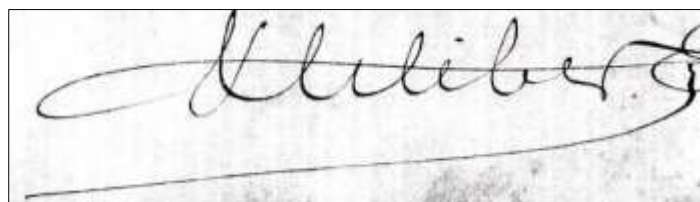
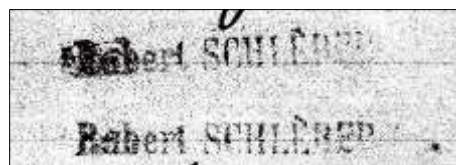
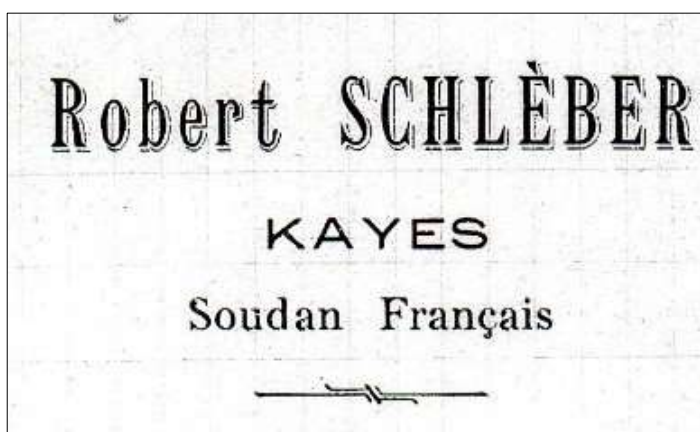
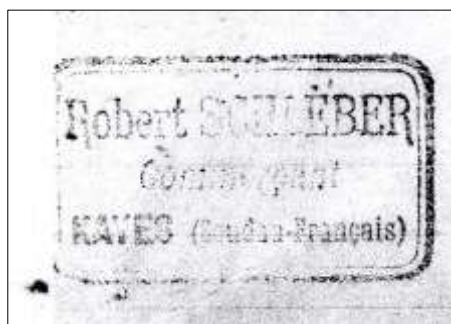
- Proposition pour la croix de chevalier du Mérite agricole (1903)
- Réponse du 3 février 1903 de la Maison Schlèber à la demande de renseignements du cercle de Kayes
- Déclaration du 31 août 1906 des pertes en marchandises de la Maison Schlèber
- Courrier en date du 29 septembre 1906 de M. Benoît Auduc, expert délégué par la Commission d'évaluation des pertes et avaries occasionnées par les inondations de Kayes, à M. le président de la Commission d'évaluation des pertes et avaries occasionnées par les inondations
- Proposition du 23 septembre 1911 en faveur de Robert Schlèber pour la croix de chevalier de la Légion d'honneur
- Proposition du 1<sup>er</sup> juillet 1912 en faveur de Robert Schlèber pour la croix de chevalier de la Légion d'honneur
- Proposition du 1<sup>er</sup> janvier 1914 en faveur de Robert Schlèber pour la croix de chevalier de la Légion d'honneur

<sup>4</sup> Nous adoptons ici l'orthographe "Schlèber" et non "Schléber", avec un accent grave comme nous l'avions fait dans les précédents articles consacrés à ce colon du Soudan. Il semble que l'accent grave apparaissant sur ses courriers et divers tampons ait relevé d'une fantaisie que l'on pourrait expliquer par le fait que ce patronyme se prononce plus volontiers avec un accent grave ou encore de la volonté de ne plus porter le même patronyme qu'une partie de sa famille qui avait choisi d'être allemande. Après hésitation, nous avons choisi de respecter sa volonté.

<sup>5</sup> Au décès de Schlèber, un document mentionne Schirr, son neveu, sans doute le fils de l'ancien employeur de Schlèber à Saint-Louis qui était peut-être son beau-frère.

boulangerie et des dépendances à l'angle de la rue Gouyou et de la rue du Colonel Bonnier. Il y ouvrit une épicerie place du Marché et rue André Lebon<sup>6</sup>, et plus tard une fabrique de siphons, sirops et limonades. Il fut victime, en 1890, de la première inondation de Kayes<sup>7</sup>.

Il se lança, à partir de 1890, dans la culture de l'arachide autour de Goutioubé, sur la rive gauche de la Falémé. Puis, encouragé par ses résultats, entreprit la culture du sésame et fit des essais de culture d'indigo et de coton. Ses implications dans diverses cultures valurent à Robert Schlèber de recevoir en 1904 le brevet de chevalier du Mérite agricole. Son chiffre d'affaires était croissant et dépassa 100 000 francs en 1900 et 120 000 francs trois ans plus tard. Un rapport de 1903 indique que Robert Schlèber possédait des sous-comptoirs à Goutioubé, Mourala, Sénédebou, Falémé.



*Papier en tête, signature et divers tampons de*

*Robert Schlèber*

Catholique, Robert Schlèber était proche des Pères Blancs de Dinguira (Province du Logo, près de Kayes) qui ont remplacé les Spiritains en 1901. Il rencontra aussi ceux de Kita où il put se rendre par le train. Il resta à Kayes, en 1903-1904, durant l'épidémie de fièvre jaune, et subit la seconde inondation de Kayes les 21 et 22 août 1906<sup>8</sup>.

Robert Schlèber se rendit au moins une fois à Tombouctou, en 1904 ou 1905, profitant probablement de la fin de la construction du chemin de fer de Kayes au Niger qui arriva à Bamako en mai 1904 et à Koulikoro en décembre de la même année. Il remonta ensuite le Niger, s'arrêtant à Nyamina et Mopti, puis séjourna à Tombouctou.

En 1907, la maison Schlèber appartenait à la liste des maisons de commerce du cercle de Bamako. Elle y était représentée par une personne nommée Garros "venu de France" qui travailla aussi à Kayes pour Schlèber. Après un échec en 1907, Robert Schlèber fut élu le 29 novembre 1908 au Bureau de la Chambre de Commerce de Kayes dont il devint vice-président. Il fut naturalisé français le 4 octobre 1912.

Robert Schlèber se plaignit des répercussions sur sa santé de son acharnement au travail dans son courrier

<sup>6</sup> On ne connaît pas la date exacte de l'installation de Schlèber à ces différentes adresses qui sont fournies dans le dossier d'indemnisation des inondations de 1906.

<sup>7</sup> Depuis que les Français y étaient présents. Une plaque, près de la mairie de Kayes fournit les dates des grandes inondations depuis celle de 1890.

<sup>8</sup> Robert Schlèber déclara une perte de 39 000 francs de marchandises et de 8 000 francs de dégradation d'immeubles. Il ne fut pas plus indemnisé que les autres entreprises dans la même situation telles Devès et Chaumet, Maurel et Prom, Buhan et Teissere, Périssac... installées comme lui à Kayes.

de demande d'indemnisation des dommages subis lors de l'inondation de 1906. Il semble que ce fut la raison de son retour en France, en 1913, pour un congé<sup>9</sup>. C'est une note reçue à Kayes le 7 janvier 1914 qui informa l'administration de Kayes de son décès en France.

À plusieurs reprises Robert Schlèber sollicita la croix de chevalier de la Légion d'honneur. C'est le cas en 1912 et 1913<sup>10</sup>. La demande fut renouvelée par l'Administration, en 1914, après son décès. Le 11 avril 1912, la demande fut motivée par le gouverneur par intérim de la colonie du Haut-Sénégal-Niger comme suit : « *M. Schlèber est le plus vieux colon du Soudan. C'est lui qui a introduit la culture de l'arachide dans le pays et a créé ainsi une source de revenus considérable. Très aimé et très respecté des indigènes, il nous a fourni à maintes reprises des renseignements très sérieux qui nous ont permis de maintenir dans l'ordre certaines populations turbulentes. Par la loyauté et la droiture de son caractère, il s'est acquis l'estime générale ; il mérite à tous égards que le gouvernement reconnaisse son désintéressement et les services qu'il a rendu à la cause française en lui accordant la haute distinction que je sollicite en sa faveur.* »

Peu après le décès de Schlèber, son héritage fut revendiqué par son frère Marcel Schlèber, fonctionnaire allemand, vivant à Schlestadt en Alsace. Un rapport politique du Cercle de Kayes relata en novembre 1914 : « *Il est parvenu à Kayes des circulaires datées de Berlin écrites en langue française et adressées par l'intermédiaire d'agences allemandes établies en Italie et en Espagne, circulaires N° 3 et 4, qui ont été envoyées à un commerçant de la place (Maison Schlèber et Salacroux) commentant les événements du 20 septembre et 10 octobre 1914. Naturellement, toutes les explications qu'elles donnent et les renseignements qu'elles contiennent sont favorables à nos ennemis.* »

Après le décès de Schlèber, c'est Schirr qui géra l'entreprise, jusqu'en avril 1915 où il en céda la gestion à un certain Mole. La question de la légitimité des droits de Marcel Schlèber sur la succession de son frère se posa plusieurs années. Suite à un courrier du 1<sup>er</sup> mai 1916 du curateur aux successions et biens vacants au juge de paix à compétence étendue de Kayes, demandant l'inventaire et la pose de scellés, une ordonnance fut prise dans ce sens le 6 mai 1916. Elle fut annulée quelques jours plus tard, le 16 mai, à la demande du procureur général qui argua qu'il lui semblait conforme aux instructions ministérielles de considérer Marcel Schlèber comme Alsacien. L'affaire se poursuivit, le 26 décembre 1916, avec un télégramme du Gouverneur général indiquant que Marcel Schlèber n'a pas droit à l'exonération des mesures de séquestre, sa qualité de fonctionnaire allemand suffisant à lui dénier le droit d'invoquer le bénéfice des dispositions édictées en faveur des Alsaciens-Lorrains.

L'entreprise continua d'exister avec la même raison sociale et aucun signe de vie ne fut donné à notre connaissance par Marcel Schlèber depuis la déclaration de guerre

### ***Production photographique de Robert Schlèber***

En complément de ses activités professionnelles à Kayes déjà décrites, Robert Schlèber fut l'auteur d'une production photographique importante dont une grande partie éditée sous forme de cartes postales à partir du début de l'année 1904, d'après les cachets postaux que nous avons observés. Ces clichés ont donné lieu à l'édition de plusieurs séries de cartes, parfois anonymes, déjà décrites dans notre *Bulletin* [cf. note 1]. C'est à cette activité d'édition de cartes postales, dont le chiffre d'affaires est trop peu important pour être mentionné dans les demandes de renseignements administratifs, que Schlèber doit sa notoriété d'aujourd'hui. Ces éditions de bonne qualité sont de l'ordre d'une centaine. Elles apportent une contribution significative à l'iconographie du Soudan. Elles semblent avoir été le fruit d'une passion de deux ou trois ans tout au plus. En effet, aucun sujet nouveau n'apparaît après 1905. Par exemple, il ne fait pas de photographies de la ville de Bamako qui devint la capitale du Soudan en mai 1908 et où il possédait un comptoir.

<sup>9</sup> Une nouvelle épidémie de fièvre jaune qui sévit dans la région en 1912 n'est peut-être pas étrangère à la dégradation de sa santé.

<sup>10</sup> La demande du 1<sup>er</sup> juillet 1913 mentionne que Schlèber a effectué, congés déduits, 31 ans, 4 mois et 15 jours dans la colonie.



Ci-dessus, cartes postales d'édition artisanale à dos non divisé, intitulées toutes deux *Kayes- Le Marché*.

La première carte postale a été ensuite rééditée, en 1904, dans la série A sous le n° 8, et la seconde, la même année, dans la série B sous le n° 1.

Nous avons fait l'acquisition d'un lot d'une dizaine de photographies dont deux ont été éditées sous forme de cartes postales portant la mention "**Robert Schläber, Kayes**" ce qui permet d'attribuer le lot à ce photographe. Voici, ci-dessous à gauche, une photographie du lot, de dimension 17 x 12,3 cm, portant au dos la légende *Au Soudan - Déjeuner sur l'herbe*<sup>11</sup>. À sa droite, une carte postale portant côté vue la même légende ainsi que la mention d'éditeur précitée et l'inscription "Série A, n°12" :



Voici une seconde photographie du lot de dimension 14,8 x 10 cm portant la mention au dos *Halte d'une caravane* à gauche d'une carte postale intitulée *Caravane au repos* portant la mention d'éditeur précitée et l'inscription "Série A, n°10" :



<sup>11</sup> Le personnage de dos est un Père Blanc.

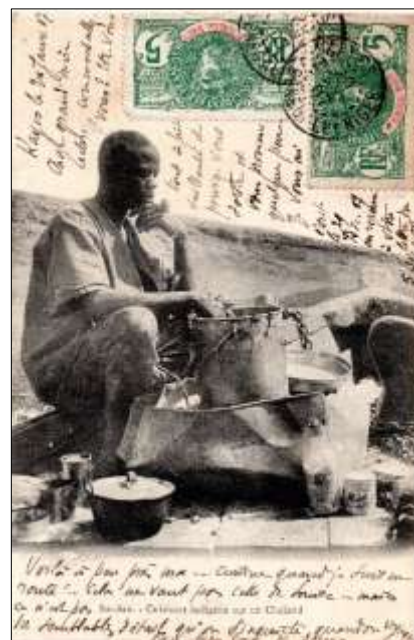
Voici une troisième photographie du lot légendée au dos *Voyage sur le Sénégal – Ma cuisine et mon cuisinier*, au-dessus d'une carte postale anonyme intitulée *Cuisinier indigène sur un chaland*.

Cette photographie est attribuée à Robert Schlèber car elle appartient à un lot dont deux photographies ont été éditées sous forme de cartes postales portant son nom. Elle est identique à une carte postale anonyme. Nous franchissons donc le pas sans grand risque d'attribuer à Robert Schlèber toute la série de cartes postales à laquelle celle-ci appartient.

Nous avons retrouvé vingt cartes postales dans cette série :

- (1) MÉDINE.– La Gare
- (2) MÉDINE.– La Grande Rue
- (3) MÉDINE.– Le Marché
- (4) MÉDINE.– La Tour Descemet (Construite en 1857, lors du Siège de Médine)
- (5) Train en gare de MÉDINE
- (6) Le Train de Médine en gare de KAYES
- (7) MÉDINE.– Vue du côté Est
- (8) MÉDINE.– Vue du côté Sud
- (9) MÉDINE.– Vue générale
- (10) Soudan.– Les Chutes du Félou, près de Médine
- (11) Soudan.– Une des Chutes du Félou près de Médine
- (12) Soudan.– Cuisinier Indigène sur un Chaland
- (13) Soudan.– Femme portant son Enfant
- (14) Soudan.– Marchands d'Autruches
- (15) Soudan.– Maures
- (16) Soudan.– Maures et Bœufs porteurs
- (17) Soudan.– Musiciens indigènes
- (18) Soudan.– Pileuses de Mil
- (19) Soudan.– Préparatifs de départ d'une caravane de Maures
- (20) Le Vapeur Brière de l'Isle à Kayes

La plupart de ces cartes postales ont voyagé, la plus ancienne étant datée du 2 octobre 1905. Les premières cartes de cette série sont une contribution intéressante à l'iconographie de Médine.



(1) MEDINE - La Gare



(2) MEDINE - La Grande Rue



(3) MÉDINE - La Gare



(4) MÉDINE - La Tour Descemet (Construite en 1857 lors du siège de Médine)



(5) Train en gare de MEDINE



(6) Le Train de Médine en gare de KAYES



(7) MEDINE - Vue du côté Est



(8) MEDINE - Vue du côté Sud



(9) MEDINE - Vue générale



(10) Les Chutes du Félou, près de Médine



(11) Une des Chutes du Félou, près de Médine



(14) Soudan.- Marchands d'Autruches



(15) Soudan.- Maures



(16) Soudan.- Maures et Bœufs porteurs



(17) Soudan.- Musiciens indigènes



(19) Soudan.- Préparatifs de départ d'une caravane de Maures



(20) Le Vapeur Brière-de-L'Isle à Kayes

(13) Soudan.- Femme portant son Enfant

(18) Soudan.- Pilleuses de Mil



*Les autres photographies du lot*



*Chalands remontant le Sénégal à la cordelle, 14 x 10 cm*



Ci-

dessus, et en haut à droite :  
*Blanchisseuses sur les bords du Sénégal (2 clichés)*

Ci-contre :  
*Koutioubé – Soudan- Blanchisseuses  
sur les bords du Sénégal*

Format de ces trois photographies : 17 x 12 cm







Ci-dessus,  
à gauche : *Bœufs porteurs*  
à droite : *Chargement de bœufs porteurs*

A gauche : *Préparatifs de départ d'une caravane maure chargeant des bœufs porteurs*

Ces trois photographies sont de format 14,8 x 10 cm.